

Études littéraires africaines

MANGEON (ANTHONY), *LA PENSÉE NOIRE ET L'OCCIDENT. DE LA BIBLIOTHÈQUE COLONIALE À BARACK OBAMA*. CABRIS : ÉDITIONS SULLIVER, COLL. MOUVEMENTS DE PENSÉE, 2010, 301 P. – ISBN 978-2-35122-068-9



Florence Paravy

Numéro 31, 2011

Nairobi. Urbanités contemporaines

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1018764ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1018764ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Paravy, F. (2011). Compte rendu de [MANGEON (ANTHONY), *LA PENSÉE NOIRE ET L'OCCIDENT. DE LA BIBLIOTHÈQUE COLONIALE À BARACK OBAMA*. CABRIS : ÉDITIONS SULLIVER, COLL. MOUVEMENTS DE PENSÉE, 2010, 301 P. – ISBN 978-2-35122-068-9]. *Études littéraires africaines*, (31), 106–108. <https://doi.org/10.7202/1018764ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

en valeur de voix marginales comme celles de l'enfant et de la femme. Husti-Laboye insiste sur l'idée qu'opter pour la marge permet à ces auteurs de tenir une position mobile à travers notamment le traitement de la voix narrative.

Quant à la dernière partie du livre d'Husti-Laboye, elle concerne le nouveau profil littéraire depuis les années 1980. Il y est question du développement d'une esthétique postmoderne et de la mise en place d'un imaginaire multiculturel. Tous ces changements se font dans le cadre d'une situation sociogéographique homogène, même s'il existe des singularités selon l'individu qui s'adonne à l'écriture.

Ce livre relatif aux écrivains d'origine africaine vivant en France est particulièrement stimulant et invite à un débat plus approfondi de par la qualité de sa réflexion. On peut regretter la présence d'un titre qui ne rend pas bien compte du sujet véritable de l'auteure, ainsi qu'un certain mystère concernant des notions comme « diaspora » ou encore « différence » et « diversité », pour s'en tenir à ces trois exemples, sans oublier la difficulté de déceler un modèle théorique général qui aurait permis de mieux les articuler. Mais ces quelques remarques ne doivent pas faire oublier la grande qualité du travail de C. Husti-Laboye, dont la réflexion qui apporte une nouvelle pierre à l'édifice de la recherche en lettres francophones.

■ BUATA B. Malela

MANGEON (ANTHONY), *LA PENSÉE NOIRE ET L'OCCIDENT. DE LA BIBLIOTHÈQUE COLONIALE À BARACK OBAMA*. CABRIS : ÉDITIONS SULLIVER, COLL. MOUVEMENTS DE PENSÉE, 2010, 301 P. – ISBN 978-2-35122-068-9.

Dans le n°26 des *ELA*, Anthony Mangeon rappelait, à propos de *L'Illusion de l'altérité*, une phrase de B. Mouralis qui décontenançait ses étudiants : « De *l'autre*, en tant que *tel*, il n'y a peut-être rien à dire ». C'est dans cette perspective que s'inscrit cet ouvrage qui traite de l'Afrique et des Africains, non en tant qu'objets en soi, mais comme objets, puis sujets d'un discours dont l'auteur retrace l'évolution. Ainsi l'idée de « pensée noire » est-elle dénuée de toute coloration essentialiste : il s'agit plutôt d'« un “penser noir” – au sens transitif d'un penser la condition noire [...] – qui soit en constante tension avec le penser impérial [...] de la modernité occidentale » (p. 262-263).

La première partie, consacrée aux discours occidentaux sur l'Afrique, souligne à la fois la continuité des stéréotypes et diverses ruptures épistémologiques. Après avoir rappelé comment l'Antiquité a élaboré une rhétorique de l'altérité – civilisé vs barbare –, A. Mangeon montre que celle-ci est utilisée, dès la fin du Moyen Âge, dans une perspective raciale qui, réduisant l'Africain au rang d'animal, légitimera ensuite son asservissement. À partir de la fin du XVIII^e siècle, les naturalistes apportent la caution de la science à ce discours omniprésent dans la littérature coloniale.

Cependant, des approches nouvelles ébranlent peu à peu l'édifice. Les thèses des anthropologues opposant « logique des sentiments », propre aux « primitifs », et logique rationnelle relèvent toujours d'une rhétorique radicale de l'altérité ; mais en suggérant d'appréhender « de l'intérieur » les cultures étrangères, L. Lévy-Bruhl par exemple ouvre la voie aux idées novatrices d'E. Evans-Pritchard, – nécessité de l'étude de terrain, prise en compte des langues et des problèmes de traduction –, puis de F. Boas qui réfutera nettement les différenciations établies par la « bibliothèque coloniale ». Le Père Tempels et M. Griaule poursuivent cette remise en cause en affirmant l'existence d'une pensée philosophique en Afrique, mais certains problèmes théoriques et méthodologiques montrent qu'ils restent tributaires de « l'ordre occidental du discours » (p. 87).

Dans la deuxième partie, « Philosopher en Afrique », A. Mangeon emprunte à G. Bateson la notion de « schismogénèse », symétrique ou complémentaire, qui « met [...] l'accent sur le caractère dynamique et rétroactif des interactions » (p. 94). Il révèle tout d'abord, dans les tentatives faites pour dégager une philosophie africaine à partir du matériau linguistique, certaines avancées épistémologiques – volonté de « décolonisation conceptuelle » (p. 114), « chasse aux faux universalismes » (p. 124) –, mais aussi le caractère discutable de la démarche en elle-même. Ainsi les travaux d'A. Kagame présentent-ils un aspect très novateur mais aussi des limites et contradictions, telles que le recours à la philosophie antique et à la « raison ethnologique » qui envisage les cultures de façon « atemporelle et [...] immuable » (p. 109).

Il montre ensuite que l'idée d'une « raison orale » propre à l'Afrique a engendré deux courants opposés, en relation de schismogénèse symétrique ou complémentaire avec la pensée occidentale. Les uns promeuvent l'idée d'une pensée philosophique à l'œuvre dans l'oralité, à travers les figures de « sages » ou les modes d'expression privilégiés de cette sagacité ; peut-on cependant assimiler cette sagesse collective à une véritable pensée philosophique, qui implique une démarche critique et autocritique ? Les autres, au contraire, soulignent l'existence d'une tradition philosophique écrite (bibliothèques islamique et éthiopienne) ; toutefois le caractère interculturel de ces « bibliothèques » remet en cause leur prétendue « africanité » tandis que l'importance de la religion et de la *doxa* limitent leur portée philosophique.

Mais c'est à l'égard de l'afrocentrisme qu'A. Mangeon est le plus sévère : c'est là que culmine, à ses yeux, le phénomène de schismogénèse symétrique, simple « mimétisme à vertu compensatoire » (p. 162). Reprenant les principes essentialistes et les modalités rhétoriques de la bibliothèque coloniale, « l'afrocentrisme finit toujours par trahir son euro-péocentrisme déguisé, [...] il n'offre rien d'autre qu'une réaction, à tous les sens du terme. » (p. 181-182). Par une brève incursion dans le domaine littéraire, c'est donc plutôt chez C.H. Kane et A. Kourouma que l'auteur décèle une reconnaissance de l'interculturalité permettant de sortir des schémas figés et de la clôture identitaire.

La troisième partie montre d'abord, à travers l'histoire des révolutions, que des Noirs ont contribué de façon majeure à la défense des idéaux des Lumières. Puis, étudiant les penseurs noirs américains, notamment W.E.B. Du Bois et A.L. Locke, l'auteur souligne ce qui est selon lui leur qualité majeure, « l'indiscipline intellectuelle » (p. 233) : en tant que médiation entre deux grands régimes conceptuels – l'idéalisme et le régime « turbulent » qui rétablit « le primat de l'immanence et de son dynamisme » (p. 243) –, leur démarche favorise les interactions et le principe du don réciproque, préfigurant ainsi les positions de certains théoriciens du « postcolonial » et la pensée politique de B. Obama.

Cet ouvrage passionnant, qui allie érudition et limpidité, permet, en retraçant l'histoire des discours européens et africains, de les mettre en perspective et de nuancer le regard que l'on peut porter sur eux : ainsi en va-t-il par exemple des débuts de l'anthropologie, dont on n'a souvent retenu que la collusion avec l'entreprise coloniale. Par ailleurs, en soumettant les différentes théories à un examen critique, A. Mangeon prend position, ce qui, loin de clore l'exposé sur lui-même, en appelle au contraire au débat : à ce titre, l'ouvrage lui-même constitue une nouvelle étape de l'histoire des rapports entre « la pensée noire et l'Occident ».

■ Florence PARAVY

MENGEL (EWALD), BORZAGA (MICHELA), ORANTES (KARIN), DIR., *TRAUMA, MEMORY, AND NARRATIVE IN SOUTH AFRICA. INTERVIEWS*. AMSTERDAM–NEW YORK : RODOP, COLL. MATATU, N°38, 2010, 256 P. – ISBN 978-90-420-3102-9.

Trauma, Memory, and Narrative in South Africa est un ouvrage collectif composé d'entretiens avec des personnalités sud-africaines. Sa publication s'inscrit dans le cadre d'un travail d'analyse des répercussions qu'a eues l'idéologie de l'apartheid. La question des traumatismes est abordée par la parole de ceux qui ont vécu la période et en construisent ainsi la mémoire. L'argumentation qui structure l'ouvrage s'articule autour d'une approche humaniste mais académique afin de faire le point sur un passé douloureux qui touche des pans entiers de la société sud-africaine. L'idée fondamentale des auteurs est que revisiter le passé permet d'instruire le présent et de construire l'avenir, ce qui n'est pas qu'une formule dans ce cas, et les intellectuels interviewés ressentent profondément la nécessité d'en parler.

Cet ouvrage se divise en trois parties. D'abord, cinq écrivains (André Brink, Zoë Wicomb, Sindiwe Magona, Susan Mann et Maxine Case) s'expriment sur les blessures et les traumatismes dont la mémoire est transmise à travers leurs personnages. Ensuite, les psychologues (Miriam Fredericks et son équipe médicale, Don Foster et Ashraf Kagee), qui ont travaillé avec des enfants, rapportent leurs observations sur les corps en souffrance et les *DSM* (les désordres mentaux). Enfin, des universitaires (Alex Boraine, Neville Alexander, Pumla Gobodo-Madikizela, Tlhalo